

Les canicules ont toujours existé, rien à voir avec voitures, pets de vache et autres élucubrations

écrit par Christine Tasin | 20 juillet 2022

«700 000 morts lors des canicules de 1718-1719»

Interviewé en 2003, l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie revenait pour «Libération» sur les précédents coups de chaleur qui avaient touché la France.



Sur les rives de l'Elbe le 26 juillet 2018. (Photo AFP / Tobias SCHWARZ)

«700 000 morts lors des canicules de 1718-1719»

Interviewé en 2003, l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie revenait pour «Libération» sur les précédents coups de chaleur qui avaient touché la France.



Sur les rives de l'Elbe le 26 juillet 2018. (Photo AFP / Tobias SCHWARZ)

Ci-dessous, pour mémoire, un petit memorandum qui circule sur le net (et dont j'ignore et l'auteur et l'origine) et qui rappelle l'évidence : les canicules ont toujours existé et n'ont rien à voir avec l'homme. Pas plus en 1132 qu'en 1538, 1556, 1718...il n'y avait de voitures, d'avions, de trains, de climatiseurs... j'en passe et des meilleures. Et à l'heure où l'on veut carrément abattre des troupeaux et nous obliger à nous nourrir de sorgho sous prétexte de lutter pour la planète, il y a de quoi rire, ou plutôt de pleurer.

Voilà ce que l'on pouvait lire dans un journal anglais, le Ampshire Advertiser from Southampton, le 17 juillet 1852 ! Vous pouvez trouver le fac-similé sur internet.

En 1132 en Alsace les sources se tarirent et les ruisseaux s'asséchèrent. Le Rhin pouvait être traversé à pied.

En 1152 la chaleur était si intense que l'on pouvait faire cuire des œufs dans le sable.

En 1160, à la bataille de Bela (en Hongrie), un grand nombre de soldats moururent en raison de la chaleur excessive.

En 1276 et 1277, en France, la récolte d'avoine et de seigle fut totalement détruite par la chaleur.

En 1303 et 1304 la Seine, la Loire, le Rhin et le Danube pouvaient être traversés à pied.

En 1393 et 1394 un grand nombre d'animaux tombèrent morts et les récoltes anéanties en raison de la chaleur.

En 1440 la chaleur fut excessive.

En 1538, 1539, 1540 et 1541 les rivières européennes étaient littéralement asséchées.

En 1556 il y eut une sécheresse généralisée dans toute l'Europe.

En 1615 et 1616 la canicule s'abattit sur la France, l'Italie et les Pays-Bas.

En 1646 il y eut en Europe 56 jours consécutifs de grandes chaleurs.

En 1676 des canicules à nouveau.

Les mêmes événements se reproduisirent au XVIIIe siècle. En 1718 il n'y eut aucune pluie entre les mois d'avril et octobre. Les récoltes furent brûlées, les rivières asséchées et les théâtres fermés à Paris par ordre du Préfet de police en raison des températures.

STOP aux inepties de GRETA

Même le très consensuel et ô combien politiquement correct Libé confirmait, dès 2003, dans cette interview de Emmanuel Le Roy Ladurie.

Mise à jour du 7 août 2018 : en 2003, à l'occasion de l'épisode caniculaire, Libération avait interviewé Emmanuel Le Roy Ladurie. Nous republions cet article aujourd'hui.]

Emmanuel Le Roy Ladurie, 74 ans, professeur au Collège de France, a écrit une Histoire du climat depuis l'an mil (Flammarion, 1967), maintes fois rééditée, qui reste le livre de référence sur le sujet.

Que faut-il penser de la canicule actuelle ?

J'aurais plutôt tendance à la relativiser ; même si l'aggravation du phénomène d'effet de serre est une rupture dans l'histoire du climat qui peut ouvrir une nouvelle ère climatique avec un ou deux degrés de différence. Ce qui aurait des conséquences incalculables. Mais l'actualité d'un été chaud, c'est autre chose : ce genre de grande sécheresse n'a pas manqué dans l'histoire française. En 1168, la Sarthe a séché. De même, l'été magnifique de 1351, où le prix du froment a été multiplié par trois à cause de sa rareté, avec «échaudage», comme l'on disait, ce qui entraînait des moissons et des vendanges très précoces, un vin en faible quantité mais excellent. Vous avez aussi des séries d'étés caniculaires consécutifs, des microères climatiques : 1331-1334, quatre étés de suite, 1383-1385, trois étés, ou encore la première moitié du XVIe siècle, particulièrement douce, où l'on peut parler d'un petit âge du réchauffement. L'été, les glaciers reculent beaucoup, la neige fond très haut. En 1540, beaucoup de témoins habitant les Alpes l'ont noté. A partir de 1560, on entre dans une autre période climatique, le «petit âge glaciaire», les étés caniculaires se font plus rares. Il y en a cependant encore, par exemple en 1636, l'été du Cid, où les témoins évoquent «un effroyable harcèlement de chaleur» pendant plusieurs semaines à Paris.

En cas de forte chaleur, quel est l'ennemi principal des Français ?

D'une part, la précocité et le faible rendement des récoltes, donc la rareté du grain, son prix qui flambe. D'où des phénomènes de disette, voire de famine. Mais la pluie est l'ennemi numéro 1, davantage que la chaleur : **l'été pourri est plus redouté que l'été trop chaud.** En revanche, la mortalité grimpe lors des étés trop chauds à cause de la dysenterie. Le niveau des fleuves et des cours d'eau baisse, l'eau puisée pour vivre et boire est plus vaseuse, infectée, polluée, et la mortalité est spectaculaire. 500 000 morts lors de l'été 1636 ou de l'été 1705, 700 000 lors des **étés caniculaires de 1718-1719, avec même l'apparition de nuées de sauterelles et une forme de climat saharien sur l'Ile-de-France.** Ces morts, ce sont surtout les bébés et les petits de l'année. Il y a, régulièrement, des générations décimées en France par la chaleur. Actuellement, les principales victimes, dans une proportion moindre, ce sont les vieux. L'autre conjoncture catastrophique était ce que l'on peut appeler le «modèle profiterole», c'est-à-dire une accumulation rapprochée de catastrophes climatiques. C'est le cas du contexte prérévolutionnaire : **en 1787-1789 se succèdent de fortes pluies à l'automne, la grêle au printemps 1788 et un été suivant caniculaire. Ce fut explosif : échaudage, disette, cherté du grain. C'est à partir de ce moment que la chaleur a mis les gens dans la rue, et n'a plus été acceptée comme une simple fatalité.**

C'est-à-dire que les Français, en période de chaleur, commencent à se tourner vers les pouvoirs publics ?

Moins les étés deviennent meurtriers, plus les gens se tournent vers l'Etat, et ce n'est pas un paradoxe : à partir du moment où l'Etat se mêle de plus près de la vie des gens, ceux-ci sont plus exigeants et plus enclins à dénoncer les incuries du pouvoir central. Ce processus historique accompagne la baisse de la violence, confisquée par l'Etat, ou

la chute de la mortalité. Les interventions de l'Etat en période de canicule visent essentiellement à conjurer ou à limiter les effets de la famine. Dès la fin du XVe siècle, Louis XI tente d'instaurer un «maximum» (un contrôle des prix) en période de canicule. L'intervention massive vient avec Louis XIV et Colbert, très typique de la monarchie absolue : importations de blé, interdiction d'exporter, instauration de réserves dans les greniers d'abondance. Cela vise aussi à répondre aux deux principales accusations des Français en période de canicule : l'Etat ne fait rien ou, au contraire, ferait tout pour spéculer sur la cherté du blé, c'est ce qu'on appelle au XVIIIe siècle le «complot de famine».

Comment les gens ou les autorités anticipaient-ils les étés trop chauds ?

Plus encore qu'aujourd'hui, les Français ne parlaient que de cela : le climat était le sujet principal de conversation. Les marchés, par exemple, étaient suspendus aux nouvelles. On trouve aussi des théories, assez tôt, non pas sur les prévisions, impossibles, mais sur les tendances. Les fontes de glaciers ou les séries étaient interprétées : Mme de Sévigné évoque le fait que «le procédé du soleil et des saisons a changé» pour expliquer une série d'étés caniculaires successifs. Les curés jouaient aussi un rôle spécifique, ils étaient les baromètres de l'époque, prédisant plus ou moins le climat à venir. Si bien que les autorités, souvent sous la pression des Français, pouvaient anticiper. Arrachage de vignes, par exemple (entre 1587 et 1600), ou même constitution de réserves d'eau potable, qui commencent dès le début du XIXe siècle dans certaines municipalités.

https://www.liberation.fr/france/2003/08/14/700-000-morts-lors-des-canicules-de-1718-1719_442098/